

Âme

La simple énumération des images de l'âme
dans la littérature mondiale
exigerait des volumes :

la littérature parle-t-elle jamais d'autre chose ?
Inutile de pénétrer dans le maquis des théologies
pour en déchiffrer le visage :
c'est la tâche
dont se chargent en chacun l'imagination
et pour tous la poésie .

Parler d'âme à âme .

Dès que l'âme s'empêtre aux filets d'une orthodoxie,
la littérature lui rend diversité et liberté .
L'exemple des matérialismes pré- ou post-révolutionnaires
est clair :

Rousseau contre les philosophes ,
Maïakovski contre Staline ,
l'âme insurgée contre sa négation officielle .

Elle est de toutes les hérésies ;
non que l'écrivain soit dissident,
mais parce que écrire,
c'est s'abandonner aux images,
et toutes les images sont porteuses d'âme.

Des litanies chamaniques
jusqu'à l'¹¹ 'Anna Livia Plurabelle' de Joyce,
l'écriture ¹² inspirée ¹³ est 'psycholâtrie',
parole qui prend corps,
écho des noces sans fin de l'âme et du rêve
(Keats, 'Ode à Psyché').

Derrière 'anima' (âme)
se tient 'anemos', le vent
(¹⁴ The answer my friend, is blowing in the wind ¹⁵)
Dylan

¹⁶ La création du monde n'est rien,
comparée à la création d'une âme ¹⁷ (Traherne).

La littérature est d'abord
ce qui permet de souffler.

La myopie sélective des orthodoxies occidentales
veut l'âme distincte du corps,
individuelle,
immortelle et céleste.

Accomplice dans l'union du masculin et du féminin,
ou dans la fusion avec l'esprit,
elle prend la figure lumineuse de l'ange.

Corollaires : la bête, le corps,
la solitude spirituelle
sont perçus comme insuffisance, déchéance méritée,
manquement de l'âme ou manque d'âme ;
l'âme devient ce dont nul n'est digne.

Affluent les entremetteurs
(pédagogues, prêtres, psychologues)
qui vont vous dire ce que veut dire votre âme.
Mais, comme toute activité créatrice,
la littérature y suffit.

Car l'âme ne vit pas de l'expérience des autres.

Elle est ce qui en chacun s'individualise :
aucune institution ne peut donc prétendre la définir.

L'image de l'âme séparée ou séparable du corps n'est pas universelle.

Pour Homère, Psyche n'apparaît qu'au moment où elle déserte le corps.

Mais pour les Grecs, comme dans les mythologies orientales, l'âme ^{fr} « délivrée » a hâte de se réincarner.

Jusque dans l'Évangile, Psyche signifie à la fois 'âme' et 'vie':
^{fr} Qui veut sauver sa 'psyche' la perdra ⁷ ('Matthieu', XV).

À la mort, elle erre dans des limbes, des enfers, des paradis ou des corps aussi provisoires que le ^{fr} purgatoire ⁷: aussi doit-elle être accompagnée (49 jours pour les Tibétains).

Elle ne se sent satisfaite
que là où personne n'est chez soi[†] (Eckhart).

Premier paradoxe :

toujours centrale et toujours décentrée,
elle est là où on ne l'attend pas.

Dans la surprise de l'émotion.

Dans ce qui s'ébranle.

Le jeu de l'âme
dont l'éclosion

se fait dans l'expérience de l'abandon
et de la séparation

est un perpétuel cache-cache.

D'où sa représentation, quasi universelle,
comme multiple pour un même individu
et susceptible de connaître plusieurs morts,
dans et au-delà de la vie.

Le ^{††}désir de mort[†]
masque toujours une proclamation de survie,
un vœu de métamorphose.

L'Égypte ancienne distingue l'âme céleste ('akh'), l'esprit ('bā'), l'ombre et le nom, ce qui implique toute une dramaturgie intérieure préalable à la pesée des âmes.

Chez certains Indiens, la communauté d'âmes en un seul être peut aller jusqu'à 7 personnes, dont une seule est céleste.

Les Hébreux s'en tiennent à 3 ('nefesh', mâle; 'chayah', femelle; 'ruah', souffle), et la Kabbale tend à prêter plusieurs âmes à Dieu.

Les Grecs distinguent 'psyché' (vie), 'eidolon' (image ou ombre), 'nous' (esprit), 'daimon' (inspiration, énergie).

L'islām oppose l'âme végétative à l'âme subtile.

Les 'Veda' et les 'Upanishad'
affirment l'unité de l'"atman" (ce qui se respire)
et du "brahman" (le tout),
accessibles tous deux par la voie de l'amour ('bhakti')
ou de la connaissance ('jnāna'),
mais présents en soi.

Le rationalisme le plus rigoureux (Descartes),
après avoir tenté de localiser l'âme
dans la glande pineale,
multiplie dans le corps les "esprits animaux",
finissant par faire de la "machine"
une fourmilière d'elfes.

L'animisme africain discerne des âmes partout.
Enfin, là où le monothéisme imposera le divorce
entre l'esprit tout-puissant d'un côté
et l'infinie fragmentation des âmes de l'autre,
la littérature réintroduira
le polythéisme intérieur
(démons, désirs, passions, raison, volonté) :
la littérature est le balancier des religions.

La psychologisation[†] des formes littéraires,
dont naîtra au XVIII^e siècle la psychologie[†],
compense l'éviction de tous les dieux par le Père.

Mais
tous les Dieux résident dans le cœur de l'Homme[†]
et la poésie n'a cessé d'être le refuge des dieux.^(Blake)

Suivant le type de réduction
infligée à l'image de l'âme dans telle ou telle culture,
les créateurs en soulignent tantôt l'unité,
tantôt la pluralité.

Flaubert, c'est Emma Bovary,
et Charles et Frédéric et la haie et le vent :
l'âme peut se fragmenter sans fin
pour recomposer, au mépris des corsets,
l'unité qui lui ressemble.

Diversifier l'Un, rassembler l'épars,
tâches indissociables de l'imagination,
placée, d'après à Michea^c en passant par Milton ou Kerval,
sous le signe d'Isis éplorée
cherchant à travers le monde
les membres dispersés de son frère - époux.

Chaque culture a ses "sans âme".
Les "courants littéraires"
ne sont pas des modes inexpliquables,
pas plus que les "mutations" dans l'œuvre d'un écrivain.
Ces évolutions (ou involutions)
que la critique ramène aux sempiternels
conflits du cœur et de la raison,
du désir et de la réalité,
voire de l'inceste mal digéré,
portent des messages,
non pas de l'auteur au public,
mais de l'âme à l'âme,
dont elles élargissent ou rétrécissent le champ.

D'où les réhabilitations
d'auteurs "maudits" (Blake, Rimbaud, Vian)
ou de traditions "maudites" (l'ésotérisme d'aujourd'hui) :
il faut parfois des siècles
pour qu'une multitude vienne à se reconnaître
dans l'état d'âme d'un inspiré.

Le panthéisme (Dieu est en tout),
l'animisme (tout est plein d'âmes),
le panpsychisme (l'âme du monde),
l'unanimité (l'âme collective),

le populisme (dans le peuple réside l'âme d'une nation)
et le nationalisme (chaque nation a son âme),

le féminisme et l'infantilisme
(la femme et l'enfant ont une âme),

tout cela se bouscule

dans la révolution romantique au XIX^e siècle.

C'est ici l'histoire qui rejoint la littérature,
ponctuée par ces sursauts
contre la privatisation de l'âme
réduite au statut de conscience individuelle.

Peut-être la reconnaissance d'autres âmes
(animales, végétales, machiniques)
s'annonce-t-elle aujourd'hui dans le fantastique,
la science-fiction
et le mondialisme écologique ?

La démocratisation
de l'idée de salut
depuis l'Égypte ancienne
en passant par le christianisme
et l'islam
enracine
la revendication de citoyenneté
dans la proclamation
par les "âmes mortes",
les sans-âme
(femmes, esclaves, enfants),
de leur existence en tant qu'âmes.

L'âme naît dans l'humiliation et la colère,
dans la danse et la joie des hontes dissipées.

Chandelle ou brasier,
elle se mue en lumière liquide,
car elle est eau et feu.

Suivant les périodes, le dépositaire social,
ethnique ou générationnel de l'exigence d'âme
change.

L'héroïsation littéraire précède cette "indignation"
qui confère la dignité d'âmes
à ceux qui n'étaient rien.

Plus vaste est la conception de l'âme d'un écrivain,
plus il percevra dans la réalité
les états malheureux de l'âme étriquée.

Ainsi Emerson,
chante de la "Surâme" (âme du monde),
est-il le premier à décrire
ce que l'homme fait de l'homme
dans l'Angleterre industrielle.

La réalité du "réalisme" européen,
puis mondial
n'est-elle pas définie
comme ce dont l'âme est dégue
et qui prive d'âme, injustement,
l'enfant,
l'ouvrier,
l'indigène ou le citadin ?

L'exemple le plus remarquable
de cette collusion de la littérature
et de la revendication d'âme
est certainement celui de l'âme féminine.

Nul n'ose plus dire
que la chrétienté proclama solennellement :
"La femme n'a pas d'âme" ("animam non habet")
en un temps où la littérature
célébrait la femme comme incarnation de l'âme
et organisait en sourdine
le culte du féminin.

Pourtant nul n'a une âme.

Bien au contraire, des myriades d'œuvres montrent que c'est l'âme qui vous a, et que cette possession ne se défait ni par maîtrise, ni par exorcisme, ni par expulsion, mais par morts et renaissances, affrontement et fusion.

On finit toujours par lui obéir, mais dans quel état
([¶] L'Empereur de mon âme,
mon premier acte est de démissionner[¶], Melville).

L'âme : ce dont on est dépossédé et qui vous possède.
Elle a l'intransigeance d'un irrationnel :
vital, inaccessible au raisonnement.

Son incroyable tenacité
se révèle non seulement dans la passion,
mais aussi dans l'obstruction
([¶] Je préférerais pas[¶], dit encore le Bartleby de Melville).
Sa manifestation privilégiée est la résistance passive
(le Bouddha, le Christ, Gandhi) :
elle ne se monnaie pas.

Ses 'non' sont aussi indépassables que ses 'oui',
et nul n'en sait l'heure ni la cause.

Quand la mort se définit comme quotidienneté,
elle vient (Ibsen, Strindberg)
ranimer ce qui était mort.

Commence alors le débat
de 'Vie-dans-la-mort' et 'Mort-dans-la-vie' (Coleridge)
qui est le quotidien de l'âme.

Informulée,
elle informe les événements qui nous arrivent
et pourtant nous ressemblent.

L'inconscient des psychologues n'est que de l'âme née
et qui demande à naître aimée
plutôt qu'à être soignée (Laing).

La pire superstition n'est sans doute pas de croire aux dieux,
mais de pousser la suffisance jusqu'à dire "mon'âme",
"mon'inconscient".

L'âme de Prométhée est, dans Shelley,
une femme, Arsie,
emportée sur les tourbillons d'une rivière
qui sait son chemin
et que pilote un guide immatériel :
l'âme de l'âme, Kirtana,
l'épouse errante.

Car l'âme n'est ni un animal en laisse
ni un "bien" dont on puisse jouer.

Ni chien ni chat, elle est,
comme dans "L'homme qui avait perdu son ombre",
ce qui ne vous lâche pas et qui se sent guidé.

La marionnette et la poupée
en sont l'incarnation et la caricature.

Scindée par l'envie

(ambition, jalousie, volonté de puissance ou d'immortalité :)
Macbeth, Othello, Faust, J. Sorel

elle se recueille dans la détresse et la joie.

Aussi, à l'individualisme agressif,
qui tente de faire passer pour des acquis de l'âme
les conquêtes du moi,

Wilde oppose-t-il l'individualisme de demain,
qui définit pour lui le socialisme,
celui qui se répand par la contagie de la joie :
l'âme n'a pas d'unité, mais chaque âme est unique.

Elle est l'incomparable,
l'"una" de Spenser, de Poe, de Tagore ou de Gide.
Et c'est au nom de cette unicité qu'elle règne.

Car elle règne,
et nul ne sait ce dont elle se satisfera.

Ses désirs, ses craintes, ses rythmes
 ne sont pas les nôtres,
 encore moins ceux de notre volonté.

Elle est son propre lieu
 et d'un enfer peut faire un paradis ⁷ (Milton).

Je l'expédiai à travers l'invisible
 pour déchiffrer l'un des signes de l'au-delà.

À son retour elle me dit :
 le Paradis, l'Enfer, c'est Moi ⁷ ('Umar Khayyām).

Tyrannique, capricieuse,
 fatale, frustrée, avare de confidences,
 maîtresse des ruses (Mêtis, épouse de Zeus),
 elle veut être 'devinée' sans rien dire.

Du conte traditionnel jusqu'à la tragédie,
 la bêtise prend, de ce fait, deux formes :
 l'inintelligence de son propre désir,
 et le désir d'asservir autrui
 pour posséder une âme.

La décomposition est alors proche (O'Neill, T. Williams, Sade).

Et c'est dans les cultures

les plus dévorées par l'héroïsme

qu'elle paraît la plus cruelle (Japon).

Mais s'il se peut qu'on l'apprivoise,
on ne saurait la dompter :

elle n'est ni le caractère, ni la personnalité,
ni le personnage, tous objets de maîtrise.

Elle est au contraire ce qui nous fait paraître,
nos "apparitions" (V. Woolf).

À la fois Spectre, Ombre et Émanation,
elle nous guide, nous suit, nous persécute (Blake).

Aussi l'âme des autres réside-t-elle
dans ce qui nous est dérobé,
l'introuvable, l'intouchable, le secret.

Secret sans clé ni détenteur :
mystère.

Les instants de présence réelle
sont aussi inexplicables
que ses fuites (Nerval).

Enterrière vivante (Poe),
châtelaine inaccessible (poésie érotico-mystique
indiennes, persane,
occitane ou celte),
elle habite

la chambre secrète où nul ne parvient (Platon),
la grotte de Mélusine, l'arbre de l'Oiseau Bleu.

Visiteuse transparente
dont la rencontre épisodique révèle
l'opacité d'un soi occulte (Empédocle
Conrad),
elle fait surgir le double qui ne vous lâchera pas
et se meut à l'aise dans l'obscurité des songes,
laisse derrière elle des traces
aux directions contradictoires.

C'est elle qu'Orphée va chercher aux Enfers,
pour la reprendre.

Elle qui prête sa voix aux sirènes.

Chacun s'en rêve alors le sauveur.

Mais, comme l'explique Rilke,
Eurydice quittant les Enfers est déjà captive d'Orphée,
et quand il se retourne, elle a tout oublié de lui.

À quoi bon s'aimer si mon âme ne m'aime pas ?

Elle est l'espoir des aubades
et l'aube des séparations ('Roméo et Juliette'),
la cruauté de l'espoir
et l'espoir des réconciliations (S. Naidu),
le fantôme de l'armure
et le voile de l'aimée,
le dragon des légendes
et l'enfant désarmé,
le labyrinthe
et la voie,
la poupée de sel qui explore l'océan
(Ramakrishna),
l'alanguie qui suffoque,
le souffle retrouvé (Éluard).

L'âme individuelle moralisée (faute, péché),
tout ce qui, bon ou mal au ,
relève de l'acte et de la conduite,
n'est rien à côté des états de l'âme :
non pas états d'âme,
ou supplément d'âme pour sociétés désorientées,
flou des sensations vagues
et des sentiments sans portée,
mais royaumes lyriques où
— active / passive ; ombreuse / lumineuse ;
morcelée / unifiée ; réceptive / diffusante —
elle manifeste l'énergie
dont nul ne saurait être dépossédé.

Ce n'est pas le lieu de l'intime ni du subjectif,
ni d'une identité satisfaite de ses racines,
de ses responsabilités et de ses rôles,
mais une loi plus haute que la loi ...
une vie plus intense que la vie ⁷,
la pureté de l'impur et l'impureté du juste
(Sophocle, Kafka).

Releguée par la volonté de puissance
ou le souci des convenances
dans l'ombre du "privé",
elle prolifère et s'insinue
dans les ratsés de la vie quotidienne
comme dans les décisions les plus hautes.

Drames éclatants (Gear)
ou secrets (phthisie, cancer).

Les maladies "mentales" autant que celles du corps
sont les retours en force de l'âme délaissée,
souris qui ronge ses liens.

Si ^{Fr} le corps est la folie de l'âme ^{Gr} (Platon),
résidence secondaire et délire,
c'est que qui veut la détenir l'emprisonne.

Le thème de l'âme incarcérée est universel.
Des amours du prisonnier et de la fille du geôlier,
Stendhal fait la chronique
de sa cristallisation par l'amour :
chacun croit que l'autre détient la clé.

Brièves rencontres, ineffables retours,
élan, effusion, envol,
rechutes, contractions, nuit noire :
ces instants parfaits qui définissent le lyrisme
peuvent être provoqués par la prière,
le serment, la drogue, la mémoire
ou le ^{ré}dérglement systématique de tous les sens ⁷
Mais nul n'est sûr (Rimbaud).

que l'âme répondra à la provocation-convocation.

Assurer la présence de l'absent
est précisément l'une des fonctions
de la rumination littéraire (Wordsworth, Proust).

Mais l'âme, enfuie sitôt venue, est éphémère.

Psyché veut dire ^{ré}papillon ⁷.

Papillon, donc métamorphose.

'Le Voyage de l'âme' (Lope de Vega)
est un auto sacramental.

Départ, errance, exil, croisade, pèlerinage,
autant d'images primordiales.

Le trésor convoité prend alors le visage de l'aimée :
l'amour est le garant des métamorphoses.

La poésie, magie amoureuse,
assure par les mots la présence de l'absente,
lui aménage son espace.

La Femme est le symbole universel de l'âme,
comme l'amour est la définition de l'âme liée.

Si bien que l'amour de l'amour est l'âme de l'âme
La légende, la plus claire est ici (Shelley, Barres).
celle d'Eros et de Psyché (Apulée, 'l'âme d'or').

Pour que Psyché soit divinisée,
retrouve les ailes de la colombe (James)
et engendre Volupté,
il faut qu'elle accepte de se voir sacrifiée au Dragon
pour satisfaire l'envieuse Athrodite, mère d'Eros,
déesse de l'amour délié et des relations passagères,
matrone de l'âme papillonne et du plaisir sans âme.

Il faut aussi qu'Eros, chargé par Athrodite
de punir sa mortelle rivale en beauté
en lui inspirant un amour répugnant (cf. la Belle
et la Bête),
refuse de lui obéir
ou plutôt décide de lui désobéir en secret.

Double insoumission d'Éros,
envers Aphrodite, lieuse anarchiste,
et Dionysos, briseur de liens.

Ces amours sont nocturnes (^{Lunus}
_{est l'autre nom d'Éros})
et contrebandières :
l'âme ne s'unit au désir que les yeux fermés ;
la psychologisation d'Éros
et l'érotisation de Psyché
sont l'œuvre de la nuit.

Psyché ne sait de son amant
que ce qu'en disent ses sœurs (^{envieuses,}
_{elles aussi}).

Elle tente de voir son visage,
le brûle , le perd .

Commence alors son initiation,
qui est quête d'Éros .

Psyché affronte les épreuves
tandis qu'Éros
parcourt vainement le monde à sa recherche .
En psychologie, l'actif c'est le féminin .

Inspirées par cette alliance radieuse,
bien des littératures feront des noces
le terme du voyage (Shakespeare).

qu'Eros et Psyché soient situés
à l'intérieur d'un même corps, ou d'une même âme,
et la quête aboutit à la découverte
de l'androgynie secrète de l'individu.

Les noces du féminin et du masculin en soi
débouchent sur celles du féminin-du-masculin
et du masculin-du-féminin ('la Nuit des Rois'),
voire du masculin-du-féminin-du-masculin,
et ainsi de suite, à l'infini,
comme on voit dans la littérature homosexuelle,
si abondante depuis deux siècles :

l'aimé(e) incarnant alors ce masculin
dont on s'est défaît en libérant sa féminité
ou réciproquement (Ecoleau, Durrell, I. Murdoch, Pasolini).

Mais l'alliance entre jumeaux (Tournier)
ou entre générations contrastées ('Elie et Salomé,')
figurera tout aussi bien ces noces. ('la Vie devant soi')

L'essentiel est que les différences s'affinent :
car les fusions d'Eros et Psyché accusent leurs différences.

Pourtant, le conte d'Éros et Psyché n'est dans 'l'Âne d'or' qu'une parenthèse, dont la fonction est d'encourager Lucius métamorphosé en âne à ne pas renoncer à la quête qui lui rendra forme humaine et qu'il poursuivra seul.

Non pas que l'amour soit un leurre, comme il est de bon ton de l'affirmer en "psychologie" ou en "sexologie".

Mais parce que l'âme est solitude.

Les alchimistes eux aussi faisaient des "noces" le prélude à la fermentation, ou à la putréfaction : une étape vers la constitution de la pierre.

La raison en est que toute union est dépendance et tyrannie (Pétrarque), donc division.

L'âme est ce qui vous sépare des autres, parce que "nous sommes solitude" (Rilke).

Ce qui fait la différence entre les âmes, c'est la qualité de leur désespoir devant l'absence et la séparation

([¶] Je ne suis pas seul parce que je suis abandonné ; je suis seul parce que je suis seul, amande aux parois de sa closerie[¶]).

Char

Dans les monotheismes, Dieu n'a pas d'âme,
puisque il est plénitude éternelle.

Il crée en séparant (la terre du ciel, etc.).

L'âme est, pour les croyants,
la présence de l'absence de Dieu.

Les littératures érotico-mystique et courtoise,
dérivées de l'Inde et de la Perse
vers l'islam et la chrétienté,
redisent la solitude de l'"amant"
aimanté par son âme ou par Dieu.

Mais le mysticisme religieux proprement dit
ne s'arrête pas au culte de l'âme,
qui n'est que l'instrument de la présence à Dieu :

« Lorsque l'âme remonte à la gorge du mourant ...
nous sommes bien plus près de Lui que vous ne sauriez l'être. »

« Mais vous ne pourrez pas nous voir » (« le Coran »);

« Libère-toi de ton âme
et anéantis-toi dans Celui qui est nommé » ('Attar).

Une tradition populaire berbère du Sud marocain
veut que l'âme, changée en abeille après la mort,
séjourne dans l'alvéole

qui lui est réservée dans le rucher divin
et y attende le jour de la Résurrection.

La condition de l'âme féminine
est particulière en ceci que
la femme est inéluctablement
chargée d'incarner l'âme de l'homme.

L'autre tâche (faire naître son âme à elle)
ne peut être que souterraine.

L'énergie consacrée par les femmes
à empêcher que se noie l'âme des hommes
dont elles figurent l'incarnation
fait de l'"auto sacramental" féminin
l'œuvre de la lassitude, de l'ennui et de l'angoisse,
comme le montrent Flaubert, Tolstoï et surtout Virginia Woolf.

La femme parle alors
le langage de l'âme perdue parmi ses protecteurs,
engloutie dans un monde trop plein,
sans air ni racines.

La maladie immobilise le corps au profit de l'âme,
vulnérable, prisonnière,
animée d'un incompréhensible amour
de la pénombre sous-marine
(Keats, Lafcadio Hearn, Maeterlinck).

Sa résurrection,
comme celle de toute âme malade (Thomas Mann,
'la Montagne magique'),
est une réincarnation :

il s'agit de se retrouver un corps.

La présence au corps devient le signe
de la présence de l'âme.

Aussi chez les femmes (Mme de Lafayette,
g. Eliot, g. Sand)
la proclamation du droit à l'âme
passe par celle du droit à la solitude.

L'enfant,
chargé lui aussi d'incarner l'âme des autres,
se débat dans des problèmes analogues
et rêve qu'on le laisse en paix
dialoguer avec les âmes qui l'entourent.

Le désir d'âme surgit
chez Pail de Carotte comme chez Psyché,
comme tentation du suicide :
mourir aux autres pour renaître à soi.

Trois images de l'âme paraissent vraiment universelles :
l'oiseau, la statue et la boue.

L'âme en gloire et le désespoir des ailes
(Coleridge, Baudelaire, Milton, Sterne, Goethe, Hölderlin);
l'âme figée

et le désir d'animer ou de s'animer
en brisant avec la froideur marmoreenne (*Don Juan*,
Salomé).

L'admiration est à la statue
ce que l'oiseleur est à l'oiseau :
une manière de posséder sans être possédé.

Mais dans les failles sourd la goutte
qui deviendra rivière et Pygmalion s'incline.

La connaissance de l'âme la fige aussi :
le serpent gnostique vole avec les ailes de l'oiseau mort.

Déliquescence, honte, désert, nausée,
l'âme de boue fait l'essentiel

de la littérature réaliste ou néoréaliste,
mais c'est toujours d'âme qu'il s'agit

(Zola, Gorki, Lowry, Mishima, Sartre)
autant que dans l'expressionisme puritain

(Bunyan, T.S. Eliot, Beckett).

Sous les culpabilités qui en sont le masque social (Dreiser), l'âme de bœuf (Dostoïevski, T. Williams, O'Neill) révèle, sous l'encroûtement, le socle originel de la honte, la 'moira' des Grecs (Euripide), le désespoir de l'iniforme ou de l'innommable. Mais c'est aussi la bœuf qui réchauffe (R. Rolland, Tournier).

Dans la honte subie ou crânement revendiquée, l'âme atteint son point limite de contraction : alors le refus de l'enlisement réveille la statue ou l'oiseau (Duras, Yacine, García Márquez).

La révolte féminine figure ce retournement et la reprise de l'envol.

Les mythes le disent aussi :

Adam signifie "bœuf-rouge", et l'Égypte comme les Celtes honoraient parmi les oiseaux la huppe, l'ibis et la grue, ceux qui trouvent leur nourriture dans la bœuf.

La fonction animique

(plutôt que "subjective" ou "psychologique" ou "intérieure")
de la littérature

est de maintenir vivant le lien entre ces trois images :

de rappeler à qui se sent loue

qu'il est aussi oiseau et statue ;

à qui se veut statue, l'envol,

l'enlisement et la liquéfaction ;

à qui plane la beauté des pierres,

la chaleur des loues (Pasolini).

L'âme sort ainsi de l'idéalisation forcenée

(héroïsme de la vertu ou de la déchéance),

qui veut dans le mérite (ou le crime)

trouver une identité de façade,

et reprenant toute son envergure imaginaire

découvre l'aisance des métamorphoses.

Le jeu de l'âme est un jeu à trois balles (Rilke).

La fonction du poète,

chargé de ranimer partout la relation et l'amour

est de veiller

(Coleridge),

à ce que ces trois balles restent en jeu.

Comme toute littérature de l'âme,
la tragédie repose sur des paradoxes :
le destin qui honore la victime,
la honte qui illumine .

L'âme prend tout au tragique :
pour elle aussi tout peut s'inverser .

Aussi les religions qui fondent
sur l'anéantissement ou l'immortalité de l'âme
la puissance du juge nommé Dieu
finissent-elles là où commence la littérature .

Car pour l'imagination,
l'irréversible n'existe pas .

Il se peut, dit Maeterlinck,
qu'une âme ne monte pas .

Mais il ne se peut pas qu'elle tombe .

Aussi l'âme est-elle,
comme la littérature,
l'arme et le trésor des humbles .

Qui prend soin de son âme
se verra lasqué de narcissisme.

Il est mal connaître le mythe,
qui est de Narcisse et d'Écho.

Narcisse,
insensible à Écho,
saisi par son image,
méconnait son âme.

La conversion de Narcisse à Écho
s'appelle Poésie.